
Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et sud-est européen

Paolo Odorico, Roger David Scott, Dimitris G. Apostolopoulos et Christine Angelidi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16348>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 325-328

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Paolo Odorico, Roger David Scott, Dimitris G. Apostolopoulos et Christine Angelidi, « Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et sud-est européen », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16348>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et sud-est européen

Paolo Odorico, Roger David Scott, Dimitris G. Apostolopoulos et Christine Angelidi

Paolo Odorico, *directeur d'études* avec Roger David Scott, *professeur à l'Université de Melbourne*

Dimitris G. Apostolopoulos, *directeur de recherche à l'Institut de recherches néo-helléniques du CNRS d'Athènes*

Christine Angelidi, *directeur de recherche à l'Institut de recherches byzantines du CNRS d'Athènes*

- 1 Le but des séminaires était de présenter l'historiographie byzantine de deux époques différentes, qui peuvent être définies comme époques charnières : le VI^e siècle, marqué par le passage de l'État romain à l'État proprement byzantin, et le tournant entre le XV^e et le XVI^e siècle, qui voit la disparition de l'État byzantin et l'affirmation de la puissance ottomane. La production historiographique peut nous montrer, à travers l'enregistrement des événements et par le biais de leur interprétation, quel rôle a été confié à l'écriture, comment a-t-on procédé à la relecture du passé et quelles formes d'action ont été proposées. D'autre part on a voulu examiner les différentes attitudes de l'historiographie, qui bascule entre production aux caractères savants et caractères « populaires », pour montrer que l'écriture est toujours une activité qui relève des circuits liés au pouvoir ; en outre, on a voulu prendre en considération l'apport de la tradition orale dans le processus de production de textes littéraires.

Le débat institutionnel à Constantinople au vi^e siècle (P. Odorico)

- 2 DIFFÉREMMENT des autres aires de l'Empire byzantin, pendant l'époque de Justinien, Constantinople semble être particulièrement sensible au débat institutionnel qui porte sur les formes de l'État, sur la nature de l'institution impériale, sur l'origine même de ce type d'organisation étatique. Constantinople doit se confronter aux problèmes liés à la gestion du pouvoir et de l'État, au moment où une foule d'hommes de lettres chargés de l'administration se concentre dans la Ville impériale. Pendant les séminaires nous avons essayé d'abord de définir les milieux sociaux auxquels appartiennent les producteurs de littérature, en considérant particulièrement le cas de Jean Lydus et Théodore le Lecteur. Nous avons ensuite considéré l'interprétation de l'histoire romaine selon les historiens de la Capitale, pour faire des distinctions entre la conception universelle de l'histoire « depuis la création du monde » et les « histoires de Rome » en tant qu'Empire voulu par Dieu, avec la périodisation proposée par les historiens de Constantinople. Un volet a été dédié à la production de textes qui comportent un débat sur les formes politiques du pouvoir : nous avons pu constater qu'une relation existe même entre des textes très éloignés du point de vue de la tradition et des genres littéraires, comme dans le cas du *Corpus Iuris Civilis* et la *Scheda Regia* d'Agapet le Diacre, un *speculum principis*, qui apparemment appartient à la tradition rhétorique et au genre des recueils gnomologiques, et qui donc par sa nature ne devrait pas se lier aux événements contingents, mais être plutôt en relation avec les codifications d'un savoir qui se veut universel et extra-temporel. À partir de ces considérations, nous avons pu examiner les modalités de la transmission du savoir, liées à la production de florilèges.

Chroniques et histoires byzantines (R. D. Scott)

- 3 LA plupart des études modernes ont fondé leurs interprétations historiques sur les récits des historiens byzantins classicisants, particulièrement sur les *guerres* de Procope, et ils ont utilisé dans une moindre mesure les chroniques universelles, plus particulièrement Malalas. Cependant, des études plus récentes ont montré que les récits officiels présentent une distorsion de la réalité tandis que des écrits « secondaires », comme les *Anecdota* et les *Aedificia*, tout comme les chroniques nous offrent souvent un meilleur portrait du monde byzantin. Sur la base de ces observations, nous avons procédé à une réévaluation des guerres de Justinien en contestant l'idée d'une reconquête qui a souvent été attribuée à l'Empereur. La façon dont Malalas interprète le passé et l'actualité se montre proche de celle de Procope. Nous avons ensuite étendu notre analyse à la *Chronique* de Théophane, qui reprend les informations de Malalas en corrigeant sa source. Particulièrement indicative dans ce sens a été l'étude du baptême de Constantin tel que les chroniques de Malalas et de Théophane le montrent.

La société grecque après la conquête. La logique des faits et la parole des historiens (D.G. Apostolopoulos)

- 4 LE point culminant de la conquête ottomane fut la prise de Constantinople (1453). Le point culminant pour les chrétiens conquis fut la reconstitution du Patriarcat de Constantinople au sein de l'État des Ottomans (1453).
- 5 Dans un premier temps, nous avons essayé de comprendre la logique des faits : comment le tout-puissant Mehmet II a eu une telle attitude envers les chrétiens conquis ? Pourquoi les chrétiens antiunionistes étaient prêts à collaborer à une telle politique du Conquérant ? Quels étaient les autres facteurs qui ont pu contribuer à une telle évolution ?
- 6 Dans un second temps, on a vu comment les chroniqueurs de l'époque et les historiens des siècles suivants relatent le grand tournant du XV^e siècle à l'Orient. Le pouvoir politique ottoman s'était alors trouvé face à la conquête et aux problèmes de se faire légitimer aux yeux de ses (nouveaux) sujets : d'autres, plus forts, les cercles antiunionistes étaient prêts à une solution autre que l'engagement de l'église orthodoxe aux revendications du pape, les nouveaux archontes de la société grecque cherchaient à trouver un bienfait pour se faire légitimer aux yeux de leurs compatriotes. Tout cela montre la logique qui a conduit à la reconstitution du Patriarcat de Constantinople au sein de l'État des Ottomans, tandis que les récits des historiens obéissent à une autre logique, plutôt liée à la légitimation de la présence des chrétiens au sein de l'Empire ottoman, avançant l'idée que la capitale n'avait pas été prise par la force, mais qu'elle s'était rendue au Conquérant, soulignant ainsi l'insertion naturelle des chrétiens dans le système étatique musulman.

Discours oral/discours écrit. Quelques notes sur la rhétorique byzantine (C. Angelidi)

- 7 QUI dit oralité byzantine pense principalement à l'expression versifiée, qu'il s'agisse du cycle des chansons dites « acritiques », des romans ou des poésies vernaculaires, au vocabulaire et métrique considérés « populaires ». Les études, plus ou moins récentes, sur l'oralité « poétique » ont affiné les outils d'analyse textuelle sur plusieurs plans, dont l'attribution à un fonds oral commun de sujets et de thèmes que l'on retrouve sous des formes différentes dans une série de textes, les expressions « figées » qui facilitent l'agencement des épisodes dans un récit, et les indications sur la transmission – exclusivement manuscrite dans le cas de la littérature byzantine.
- 8 Dans le cadre des séminaires, nous avons abordé une étude portant non plus sur des textes poétiques en grec vernaculaire, mais sur des pièces relevant de la rhétorique appliquée aux besoins de l'édification. Pour comprendre l'apport des règles rhétoriques (structure du récit, figures de style, développement du sujet) à la conception, la mémorisation, l'élaboration, et la livraison orale d'un discours, nous avons analysé, en premier, une homélie d'André de Crète, où la grande variété de techniques utilisées facilitait le passage depuis la lecture et la mémorisation à l'établissement d'un plan de travail et à la mise en place de la séquence narrative des motifs choisis.
- 9 Une homélie de Germain de Constantinople, sous forme de dialogue, nous semble offrir un exemple important, d'une part de l'infiltration de l'oral dans l'écrit, et de l'autre des

techniques employées pour faciliter la présentation orale d'un texte rédigé au préalable.

- 10 Deux textes hagiographiques ont formé le dernier volet de notre enquête. Proches par leur structure aux contes merveilleux, les Vies de Macaire l'Athénien et de Marc le Romain exploitent à fond la technique du récit dans le récit.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen